



*Notre Dame
de la Salette*

Notre-Dame de la Salette

I

L'AVENTURE

Si tout voyage est une aventure au cours de laquelle l'homme brode ses impressions sur le décor des choses, à plus forte raison tout pèlerinage. Car un pèlerin n'est pas un touriste ordinaire, mais un quêteur d'un peu d'éternité sur terre, fût-ce au prix de la fatigue, des privations, voire de réelles souffrances.

L'audience qu'il aura du saint vers lequel il s'embarque lui fait d'avance battre le cœur. Mais que dire de cette audience lorsqu'elle est donnée par la Reine des saints ? Et que dire de ce pèlerinage lorsqu'il se déroule en des lieux aussi grandioses que les montagnes de la Salette ?

Dès Grenoble, on est happé par la beauté. Ce n'est encore qu'une vaste cuvette resserrée par les monts, mais on y entend l'appel des sommets proches et l'on sait que belle sera l'aventure de les gravir.

A pied, à bicyclette, en car ou par le train, il faut monter... monter dans la lumière : on n'arrivera pas sans cela. Et le train, comme la route, monte ou plutôt serpente, dans un étroit chenal,



Photo Martinotto

Grenoble dans son cadre de chaînes alpestres.

au-dessus d'un torrent large comme un fleuve dont le nom claqué comme un coup de fouet : le Drac.

Des souterrains... des viaducs... des à-pics... des ponts hardis : on joue à cache-cache avec une nature dont la beauté fait pardonner les caprices. On se dit avec une vague crainte : « Mais où tout cela va-t-il aboutir ? » Et l'on arrive ainsi à La Mure, pays noir des mines où le souvenir du Bienheureux Eymard, fondateur des prêtres du Saint-Sacrement, jette une clarté. On traverse la petite cité, centre du Plateau de la « Mathésine » et l'on retrouve, à 1.000 mètres d'altitude, la campagne, mais une campagne plus apaisée, semble-t-il, parce que de plus en plus grandiose. Bientôt apparaît un vaste horizon cerné de crêtes altièrès : La Morte, l'Olan, le Challiol et le roi

de la chaîne du Dévoluy, l'Obiou, dressant son profil sculpté au-dessus des nuages. Il salue de loin les pèlerins et les accompagne jusqu'à la Salette : mais auparavant, il les protège de sa masse imposante à Corps où rail et route aboutissent.

En marche le long du Drac.

Photo Oddoux



Corps... le pays des deux petits voyants, Maximin et Mélanie. On les évoque dans les rues étroites du bourg, lui, un peu étourneau, vif-argent, un tantinet malicieux, mais brave petit gars de 11 ans dont la blouse devait voler sur le corps mince, au vent de la montagne, comme celle des petits pâtres qu'on rencontre aujourd'hui ; elle, Mélanie, bien serrée dans son fichu de fillette sage de 15 ans, avec un air renfrogné aux étrangers, mais ouverte, comme Maximin, de par sa candeur, aux grâces du



Photo Martin

La montée au-dessus des à-pics.

ciel. Dans le Corps actuel, les maisons enrichies bordent la grande rue, mais derrière celles-ci, on retrouve des masures réfugiées en de petites ruelles : si pauvres, si dénuées de tout ce qui fait le confort terrestre, elles sont sœurs de celles qui abritèrent les deux bergers. Et, pensant à Bethléem, on ne s'étonne plus que la Vierge ait cueilli ses messagers sur cette terre de pauvreté.

L'âme déjà prise par ces deux petits, suivons-les en grimpant au flanc de la montagne. Que ce soit en autocar ou à pied, sur la route caillouteuse ou les sentiers glissants, la nature est la même, telle qu'ils la voyaient en poussant leurs vaches au long des pentes... Voici le village de la Salette, si calme avec son clocher qui pointe dans l'air tranquille. Et voici le hameau des Ablandins où ils étaient en service quand la Vierge les distingua des autres bergers.



Photo Martin

Corps et le barrage du Sautet.

Montons encore... Laissons derrière nous les villages réduits peu à peu par la distance à l'état de joujoux. Nous n'avons plus à nos côtés que la roche aride, au-dessous de nous que les précipices, en haut que le ciel. Et c'est de ce côté qu'il faut regarder pour évoquer la scène déroulée au soir du 19 septembre 1846, alors que l'Eglise chantait les Premières Vêpres de Notre-Dame des Douleurs et que ces deux innocents que nous avons pris pour guides s'étaient endormis là où nous allons aboutir dans quelques minutes, au bord de la Petite Fontaine, dans le ravin tari de la Sézia.

Qu'est-ce qui réveillera Mélanie?... L'heure qui s'écoule ou le vent qui passe?... Vite, elle se dresse dans un souci professionnel ; elle interpelle le petit voisin inconnu trois jours plus tôt

et que, maintenant, plus personne ne séparera de son souvenir :

— Mémin ! viens voir où sont nos vaches ?

Quelques mètres d'escalade et ils les aperçoivent ruminant aux flancs du Gargas. Alors, rassurés, ils redescendent vers la fontaine. Mais celle-ci a changé d'aspect : à la place quittée tout à l'heure brille un globe lumineux :

— Mémin, regarde cette clarté !

— Où ?

— Là-bas...

Tardivement, mais nettement, le petit l'aperçoit à son tour. Et tandis qu'ils restent interdits, le globe s'entr'ouvre pour découvrir une « Dame » assise, les coudes aux genoux et la tête dans ses mains qui pleure avec accablement.

— Ah ! mon Dieu ! crie Mélanie terrorisée en levant les bras au ciel tandis que son bâton roule par terre.

Plus brave, Maximin essaie de crâner :

— Garde ton bâton ! Moi, je

Maison natale de Maximin.

Photo Oddoux





Photo Schnydrig

Le profil sculpté de l'Obiou au-dessus des nuages.

garde le mien et je lui en donne un bon coup, *s'il* nous fait quelque chose !

Que va-t-elle donc faire, la « Dame » ? Avançons avec les enfants pour le savoir. Aussi bien, nous sommes arrivés. La route a décrit sa dernière courbe et nous voici avec eux au ravin de la Sézia où des statues nous rappellent l'histoire vécue là il y aura bientôt 100 ans... Derrière nous, il est vrai, la montagne du Planeau a changé pour se couronner d'une basilique et de bâtiments. Perdons-les de vue un instant ; nous y reviendrons plus tard. Pour le moment, laissons les statues s'animer et la scène reprendre vie sur cette terre bénie que nous foulons enfin et qui s'appelle : les lieux de l'Apparition.

Qu'importe qu'une grille nous en défende l'entrée et protège le sol touché par la Reine du ciel. C'est si peu de chose, une grille : notre foi n'a qu'à la renverser ou plutôt à l'oublier pour écouter et regarder...

LA RENCONTRE

Qu'elle est émouvante la Dame inconnue que nous voyons assise sur la pierre de la Petite Fontaine, coudes aux genoux et tête dans les mains, « comme une maman que ses enfants auraient battue », diront plus tard les bergers, « et qui s'est ensauvée dans la montagne pour pleurer ».

Tout autour d'Elle, une grande clarté, « comme si le soleil était tombé là », diront-ils encore ; mais dans cette clarté, d'interminables larmes, car elles ne cesseront de couler durant tout le temps de sa visite et de sa conversation.

Hameau sur la route de la Salette.

Photo Schnydrig



Et voici qu'Elle se lève, très grande, majestueuse, déployant dans ce geste son costume inattendu : sur la tête, une coiffure qui tient du bonnet et du diadème ; une robe serrée à la taille par un fichu, protégée par un tablier. Elle a revêtu quelque peu le costume des paysannes besogneuses du pays pour ne pas déconcerter les petits bergers ; mais, sur ce costume, des roses au fichu et au bonnet, parlent de mystique royauté. Et sur la poitrine, la Mère douloureuse porte un crucifix, lumineux lui aussi, accompagné des tenailles et du marteau de la Passion, soutenu par des chaînes.

Elle regarde les petits, interdits. Elle nous regarde aussi derrière eux et invite :

— *Avancez, mes enfants, je suis ici pour vous conter une grande nouvelle.*

Il n'y a plus moyen d'avoir peur : la voix est trop douce et la Dame trop belle ! Rassurés, Maximin et Mélanie avancent si près... si près qu'une personne n'aurait pu passer entre eux et la Visiteuse. Leur chien, Loulou, s'approche aussi, se couche à leurs pieds et ne bougera pas durant tout le temps de l'apparition.

Quelle est cette grande nouvelle ? Nous sommes tout oreilles... Venu du ciel et transmis par une Maman douloureuse, le Message nous concerne, nous et nos péchés qui ne cesseront d'attirer des châtiments si nous les continuons. C'est pourquoi Notre-Dame pleure sur nos malheurs et parle si nettement qu'il faut l'écouter, à 100 ans de distance, avec émotion et respect, en pensant aux douloureuses échéances que nous vivons :

— *Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir.*

Depuis le temps que je souffre pour vous, si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse, et vous, vous n'en faites pas cas. Vous aurez beau prier,

beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous.

Je vous ai donné six jours pour travailler ; je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder. C'est cela qui appesantit tant le bras de mon Fils.

Ceux qui conduisent les charrettes ne savent pas jurer sans y mettre le nom de mon Fils. Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils.

Si la récolte se gâte, ce n'est qu'à cause de vous. Je vous l'ai fait voir l'année passée par les pommes de terre, vous n'en avez pas fait cas ; au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez et vous y mettiez le nom de mon Fils. Elles vont continuer à pourrir et à Noël, il n'y en aura plus.

Grande Thébaïde rocheuse.

Photo Schnydrig



A ce moment, Mélanie regarde Maximin. Elle ne parle que le patois, la pauvre petite, et ne connaît pas la signification du mot « pommes de terre ». Mais la Dame est aussi bonne que belle. Elle sait ce qui se passe dans l'esprit de la fillette et constate :

— *Ab ! mes enfants, vous ne comprenez pas le français ? eh, bien ! je vais vous le dire autrement.*

Et Elle reprend, maintenant en patois, comme Elle parlera à Lourdes, à Bernadette :

— *Si la récolte se gâte... jusqu'au point où Elle s'est interrompue. Puis, Elle continue :*

— *Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer, car tout ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront, et ce qui viendra tombera en poussière quand vous le battrez. Il viendra une grande famine, mais avant qu'elle arrive, les petits enfants au-dessous de sept ans prendront un tremblement et mourront dans les bras des personnes qui les tiendront ; les grands feront pénitence par la famine. Les raisins pourriront et les noix deviendront mauvaises.*

A ce moment, Mélanie n'entend plus rien mais continue de voir remuer les lèvres de la Dame qui donne ainsi un secret à Maximin. Un instant après, le contraire se produit : Maximin voit la Visiteuse parler sans rien entendre parce qu'Elle donne un autre secret à Mélanie. Après quoi, la Messagère reprend, pour tous deux, en langage prophétique, cette phrase si consolante :

— *S'ils se convertissent, les pierres, les rochers deviendront des monceaux de blé et les pommes de terre se trouveront ensemencées d'elles-mêmes.*

Et puis, une question :

— *Faites-vous bien votre prière, mes enfants ?*

— Pas guère, Madame ! répondent franchement les deux petits.

Et la Dame, doucement, commente :



— *Ab ! mes enfants, il faut bien la faire, soir et matin ; quand vous ne pourrez pas mieux faire, dites seulement un Pater et un Ave Maria ; mais quand vous aurez le temps et que vous pourrez mieux faire, il faut en dire davantage.*

Il ne va que quelques femmes un peu âgées à la messe ; les autres travaillent tout l'été, le dimanche ; et l'hiver, quand ils

ne savent que faire, ils ne vont à la messe que pour se moquer de la religion ; le carême, ils vont à la boucherie comme des chiens.

— *N'avez-vous jamais vu de blé gâté, mes enfants ?*

— *Oh ! non, Madame, nous n'en avons pas vu !*

Maximin surtout, ayant accentué la dénégation, c'est lui que la Visiteuse regarde, en essayant de réveiller ses souvenirs :

— *Mais toi, mon enfant, tu dois bien en avoir vu une fois, vers le Coin ⁽¹⁾ avec ton père. Le maître de la pièce dit à ton père : « Venez voir*

Première vision des enfants.



(1) Petit hameau situé au-dessus du barrage actuel du Sautet, à une heure de Corps.

comme mon blé se gâte ! » Vous y allâtes tous les deux. Ton père prit deux ou trois épis dans sa main, les froissa et tout tomba en poussière ; puis, quand vous reveniez et n'étiez plus qu'à une demi-heure de Corps, ton père te donna un morceau de pain en te disant : « Tiens, mon enfant, mange encore du pain cette année, car je ne sais qui en mangera l'année prochaine si le blé continue encore comme ça ! »

Captivés par la voix maternelle.

Le souvenir réveillé en lui par cette inconnue qui semble tout savoir, Maximin s'écrie :

— C'est bien vrai ! Madame. Je ne me le rappelais pas tout à l'heure.

Et, sans doute, est-il heureux d'avoir une occasion de parler, ce petit étourdi qui, tout en écoutant la mystérieuse interlocutrice, s'est amusé à faire rouler des pierres sous son bâton, ce que Mélanie, plus respectueuse, lui reprochera par la suite.

Mais la Dame semble avoir terminé sa communication.



Elle dit en manière de conclusion et en français :

— *Eh, bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple.*

Et comme Elle paraît vouloir se remettre en chemin, le petit garçon se recule un peu pour se placer à droite de la fillette. La Sainte Vierge, en effet, — puisque nous savons que c'est Elle ! — s'avance lentement du côté de la montée, franchit la Sézia qui, à cette époque, est à sec. Puis, sans se retourner, à l'endroit où se dresse maintenant la deuxième station du chemin de la croix, Elle dit une seconde fois, à haute voix, comme pour montrer à quel point la recommandation est importante :

— *Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple.*

C'est fini : Elle ne parlera plus. Mais la façon dont Elle s'en va vaut encore à elle seule tout un discours. Sans toucher le sol dont ses pieds restent éloignés d'environ 15 centimètres, et sans faire plier le sommet des hautes herbes, Elle glisse à la manière d'une statue qui n'a pas besoin de se pencher en avant pour gravir la raide petite côte. Et le chemin qu'Elle parcourt a la forme d'un S, comme celui qui conduisit Jésus du Prétoire de Pilate au Calvaire : voilà pourquoi on y a érigé un chernin de croix.

Quand Elle arrive au premier contour de droite, les enfants, curieux de savoir ce qu'Elle va faire, s'élancent à sa suite, Maximin sur ses talons, à droite, et Mélanie un peu en avant, à gauche. Mais voici qu'à un mètre environ du sommet, là où se dresse aujourd'hui la statue de l'Assomption, Elle s'élève entre eux à 1 mètre 50 environ... reste suspendue quelques instants entre ciel et terre. Sans remuer la tête, Elle lève les yeux... regarde en face d'Elle avec insistance vers le Sud-Est, c'est-à-dire vers Rome, siège de l'Eglise fondée par son Fils.

Un dernier regard, enfin, sur Mélanie, et la Vision se met à « fondre », suivant l'expression des enfants, en commençant par la tête... les épaules... le corps...





Coucher de soleil dans la grande paix du soir.

Photo Schnydrig

Quand il ne voit plus que les pieds, Maximin, éperdu, avance la main pour cueillir au moins l'une des roses des chaussures. Mais sa main reste vide : les roses ont disparu avec la Dame, et les enfants ébahis se retrouvent seuls dans la lumière du soir.

TOUT S'ENCHAÎNE

Restés sur place, les deux petits échangent leurs impressions :

— Ça doit être une grande sainte, dit Mélanie.

— Ah ! si j'avais su que ce fût une grande sainte, répond le gamin, je lui aurais bien dit de m'emmener avec elle !

Et un instant après, faisant allusion au secret :

— Un moment, elle a bien tant tardé de parler. Que disait-elle quand elle ne disait rien ?

— Elle m'a dit quelque chose, répond la bergère, mais elle m'a défendu de le dire.

Maximin ne contient plus sa joie :

— Ah ! je suis bien content ! Elle m'a aussi dit quelque chose qu'elle m'a défendu de dire : tu ne le sauras pas.

De cette manière, les enfants apprennent qu'ils ont chacun un secret à garder. Et ils le garderont héroïquement, malgré toutes les tentatives de corruption, ne faisant exception que pour le Saint Père à qui ils l'enverront cacheté. Et le Saint Père, Pie IX, en ayant pris connaissance, n'en donnera lui non plus le texte à personne, mais traduira seulement sa profonde tristesse par quelques paroles évocatrices d'un avenir lourd d'angoisses.

Pourtant, et assez tardivement, Mélanie, entourée d'influences à tout le moins discutables, croira devoir révéler quelque chose de nouveau. Et cette révélation suscitera de violentes polémiques. Mais l'Eglise n'y trouvant pas de garanties suffisantes, interdira toute publication et commentaires de ce qu'on a appelé « le secret de Mélanie », ne réservant son attention et son approbation qu'au seul Message public donné aux deux enfants.



La Sainte Vierge ayant demandé par deux fois de « le faire passer à tout son peuple », regardons un instant, en une courte revue historique, comment ses ordres ont été exécutés :

Rentrés aux Ablandins, et leurs bêtes attachées à l'étable, Maximin se précipite auprès de la vieille mère Pra, l'aïeule du foyer des maîtres de Mélanie, pour lui demander si « elle n'a pas vu passer la belle Dame tout en feu » ? La bergère raconte à son tour le merveilleux événement. Tout le hameau bientôt l'écoute, le commente, et s'étonne d'entendre les deux petits ignorants répéter dans un français qu'ils ne comprennent pas, le long Discours gardé miraculeusement dans leur mémoire comme un dépôt sacré.

— Ça doit être la Sainte Vierge qui est apparue ! balbutie la bonne grand'mère, car il n'y a qu'Elle dont le Fils commande au ciel.

Mais c'est M. le Curé de la Salette qu'il faut mettre au courant des faits.

Le lendemain matin, dimanche, avant la messe, les enfants s'en vont donc au presbytère : mauvaise heure, car M. le Curé est en train de préparer son sermon et sa bonne, Françoise, reçoit fraîchement les deux sauvagesons :

— Eh ? Que voulez-vous lui dire ? Vous savez bien qu'avant de parler à M. le Curé, il faut d'abord me le dire à moi.

— Nous voulons lui dire qu'hier, en gardant notre troupeau sur la montagne, nous avons vu une belle Dame.

Et le récit de recommencer.

De l'autre côté de la porte, l'abbé Jacques Perrin, sans se montrer, entend tout. Et quand c'est fini, il s'avance avec la même foi que la mère Pra pour dire d'une voix enrouée par l'émotion :

— Ah ! mes enfants, vous êtes bien heureux, vous avez vu la Sainte Vierge... Ah ! je leur disais bien à mes paroissiens qu'il ne fallait pas travailler le dimanche... Qu'allons-nous devenir ?...

Le Pasteur semble ainsi regarder l'immédiat avenir, car peu



Photo Lescuyer

Haute solitude hivernale.

de temps après, les perturbations des récoltes : maladies de la vigne, des pommes de terre ; la famine, la mortalité infantile justifient les annonces de Notre-Dame..., sans préjudice, hélas, des terribles châtiments universels que nous vivons aujourd'hui, puisque, depuis cette époque, nous ne nous sommes pas convertis.

Le sermon qu'il préparait se ressentira de son bouleversement : laissant de côté les phrases prévues, il essaiera d'entretenir ses paroissiens de l'Événement de la veille, sans y parvenir autrement qu'avec des larmes et des mots inintelligibles pour la partie de l'auditoire non encore au courant des faits.

Mais bientôt tout le monde, sur la montagne, ne parle plus que de cela.

Le Maire de la Salette, le Curé-Archiprêtre de Corps et les autorités locales soumettent les enfants à des interrogatoires serrés. Devant l'émotion générale, Mgr de Bruillard, évêque de Grenoble, adresse à ses curés, au 9 octobre suivant, une Lettre

recommandant la prudente réserve tant qu'une enquête nourrie n'aura pas apporté les certitudes dont s'entoure l'Eglise en pareille matière. Il nomme deux Commissions pour étudier les documents et ce n'est qu'en 1851, toutes preuves passées au crible de la plus sévère critique et après avoir fait viser son Mandement par le Saint-Siège, qu'il déclarera l'Apparition vraie, indubitable et certaine.

La foule n'a pas attendu cette date pour apporter au vallon de la Sézia le témoignage, de sa vénération. Quarante-huit heures après le passage de la belle Dame, des habitants de la Salette, venus visiter les lieux, constatent avec étonnement que la source, tarie au 19 septembre, coule abondamment. Bientôt, cette eau opère des miracles et les pèlerinages s'organisent d'eux-mêmes : au premier anniversaire de l'Apparition, une foule de 50.000 personnes prie et chante les gloires de Marie malgré le silence de l'autorité diocésaine.

On a fait à la Salette l'objection qu'on n'y constate pas de guérisons comme à Lourdes?... Mais durant les douze premières années, de grands malades y furent guéris! ⁽¹⁾ Puis, à Lourdes où la Sainte Vierge apparaît de nouveau, Elle semble transporter, à la piscine probatique qu'Elle va susciter, ses faveurs aux pauvres corps éprouvés. Elle réservera plus spécialement à la Salette les conversions et retournements d'âmes bien qu'Elle continue aussi d'y distribuer, mais à titre plus restreint, des grâces d'ordre temporel.

Remarquons au passage que l'Apparition du 19 septembre 1846, comme celles qui l'ont précédée et suivie depuis plus d'un siècle, ne prend sa pleine signification qu'insérée dans ce qu'on peut appeler le cycle des visites mariales contemporaines commencé à la Rue du Bac en 1830, prolongé à Lourdes en 1858, à Pontmain en 1871, à Fatima en 1917, à Beauraing et Banneux plus récemment : partout, nous trouvons les mêmes avertis-

(1) En 1921 Mgr Giray, évêque de Cahors, a publié une forte « Etude historique et critique » intitulée : *Les Miracles de la Salette*.



sements, les mêmes appels, la même sollicitude maternelle sous des formes différentes.

Cependant, la Salette tranche sur les autres Apparitions par la guerre farouche menée contre elle dès le début. On essaya ensuite de l'ensevelir dans le silence ; et aujourd'hui encore survient des objections, pourtant bien faciles à résoudre, pour qui est au courant des faits.

Les tours éclaboussées de soleil.

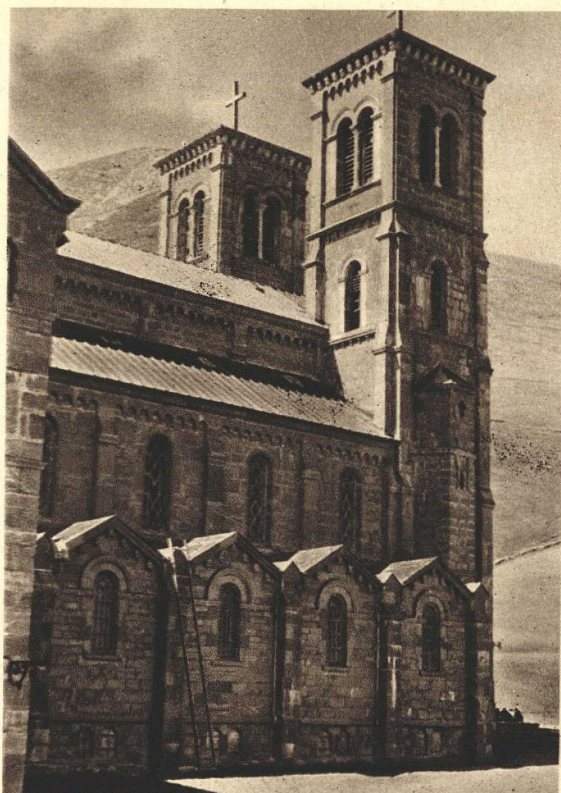


Photo Schnydrig

Dès l'année 1847, l'autorité civile s'empare de l'Événement pour le calomnier. Le préfet de l'Isère est mis en demeure d'avoir à « faire cesser la propagation de pareilles absurdités ». Les enfants, convoqués sur l'ordre du Procureur du roi, en qualité de prévenus, devant le Juge de paix de Corps, sont vainement intimidés. On s'efforce de découvrir le personnage humain qui les aurait mystifiés et le



Photo Schnydrig

La chapelle dominant le cimetière.

public avec eux, en jouant le rôle de « la belle Dame » ; mais l'on n'y parvient pas. Certaines légendes ont pourtant la vie si dure que celle de Mlle de La Merlière circule, aujourd'hui encore, dans les milieux mal informés.

Devant ces échecs, l'opposition grandit.

Le Ministère de l'Intérieur est avisé. La Presse anti-religieuse mène violente campagne. Deux prêtres même, pour des

motifs personnels de rancune, s'y associent. On grossit et l'on déforme « l'incident d'Ars » en essayant de s'appuyer sur le Saint Curé pour lui faire condamner la Salette, ce qui n'eut jamais lieu. Au contraire, à la suite d'un malentendu qui le tortura pendant sept ans, M. Vianney, ayant demandé à la Sainte Vierge des preuves sur la réalité de son Apparition à la Salette, les obtint et se fit l'ardent apôtre de la Vierge en pleurs.

Alors, on s'en prit aux enfants au fur et à mesure qu'ils

grandissaient, puis vieillissaient. Aujourd'hui encore, certains leur reprochent de n'avoir pas mené une sainte vie, à l'égal d'autres voyants ; on ira jusqu'à dire qu'ils « auraient mal tourné », quand la réalité est bien différente.

Mélanie, après plusieurs essais de vie religieuse que ni sa santé, ni son caractère ne lui permirent de poursuivre, se retira en Italie où elle vécut et mourut très pieusement, laissant à tous ceux qui la connurent une impression d'austère vertu.

Quant à Maximin, s'il eut une existence plus mouvementée, elle n'en fut pas moins pure. Lui aussi fit un essai au séminaire, mais peu apte à poursuivre des études, il dut y renoncer. Rentré dans le monde, il occupa diverses situations, s'engagea dans les zouaves pontificaux pour défendre le Saint-Père. A la fin de son existence, nous le trouvons un moment dans un commerce de liqueurs : beau prétexte pour accréditer autour de lui une accusation d'alcoolisme. Comme tous les paysans de la région de Corps, il ne craignait pas de boire un verre de vin, sans plus ; mais sa vie s'écoula irréprochable et sa mort, à Corps, fut comme celle de Mélanie des plus édifiantes.

Les deux voyants avaient pour mission de « faire passer » le Message. Mais lorsqu'ils s'en furent déchargés en le confiant à l'Eglise, on peut se demander comment celle-ci s'en acquitta à son tour ? Et la réponse est facile en passant une rapide revue de l'activité de l'Institut religieux désigné à cet effet : les Missionnaires de N.-D. de la Salette.

C'est Mgr de Bruillard, évêque de Grenoble à l'époque de l'Apparition, qui songea le premier à réunir autour de la Vierge de la Montagne un corps de Missionnaires destiné à transmettre à la foule le Message céleste. Son successeur, Mgr Ginouilhac, reçut leurs premiers vœux religieux le 2 février 1858 ; et, pendant les vingt premières années, le nouvel Institut se recruta surtout parmi le clergé diocésain. Héroïque fut la vie de ces pionniers vivant en des baraques de planches et ayant tout à faire pour organiser le pèlerinage.



Cependant, dès 1876, les Missionnaires ouvrirent sur la Montagne même où s'élèvent maintenant basilique et bâtiments, une première Ecole-pépinière destinée à la relève, de sorte que, bientôt, la poignée d'apôtres du début devint une petite armée.

Mais la persécution de 1901 chasse les Pères du Pèlerinage qui est repris en mains par l'autorité diocésaine... Etait-ce la fin des Missionnaires ?

Au contraire, Notre-Dame se servit de ces circonstances apparemment adverses pour mieux répandre son Message. Car les Religieux exilés à l'étranger en profitèrent pour propager à travers le monde le récit de l'Apparition et la dévotion à Notre-Dame de la Salette, Réconciliatrice des pécheurs. Ainsi se réalisait la prophétie du Curé d'Ars au Père Archier, premier Supérieur Général de l'Institut : « La Salette fait beaucoup de bien, mais elle en fera davantage encore ; et plus tard, elle en fera partout et de plus en plus. La Sainte Vierge, vous donnera une belle œuvre à commencer : travaillez-y toujours avec courage. Elle grandira et, un jour, vos successeurs auront des sujets dans toutes les parties du monde. »

C'est ainsi qu'en effet, l'Institut compte aujourd'hui des Maisons non seulement en France, en Belgique, en Angleterre, en Suisse, en Italie, en Pologne, mais dans les deux Amériques, en Afrique et en Asie. Au témoignage du Cardinal-Préfet de la Propagande, à Rome, la Mission de Madagascar constitue l'une des plus belles réalisations apostoliques qui soit au monde. En cinq Provinces canoniquement érigées, plus une Vice-Province, ayant chacune écoles apostoliques, noviciat et scolasticat, la Congrégation est en voie d'atteindre bientôt le millier de sujets profès. Mais la valeur vaut mieux que le nombre ; et c'est à bon droit qu'elle s'honore d'avoir compté parmi ses membres un Père Berthier, missionnaire infatigable, auteur de nombreux ouvrages et fondateur, à son tour, de l'Institut de la Sainte Famille... un Père Giraud qu'Henri Brémond tenait pour « l'un

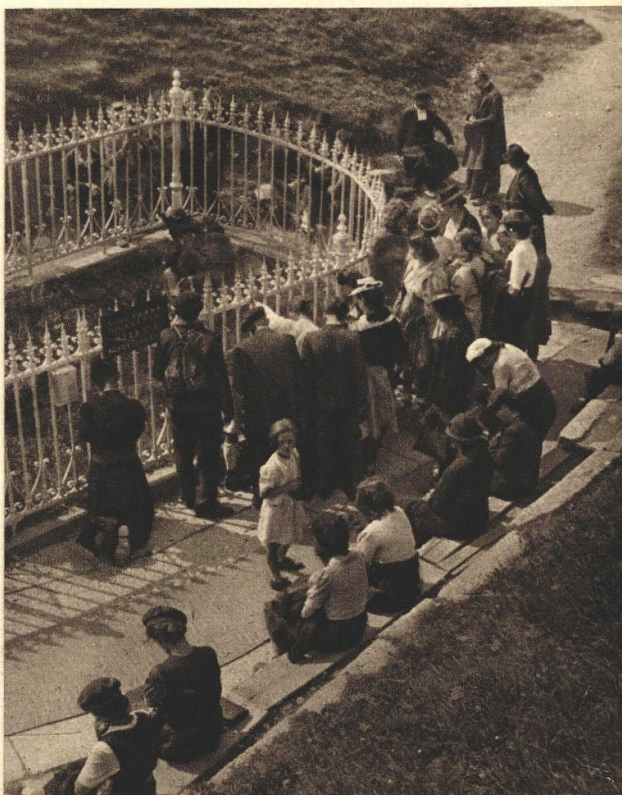
des plus grands spirituels du XIX^e siècle » et dont l'œuvre écrite continue à faire autorité et à rayonner sa profonde influence dans le monde religieux actuel.

Plusieurs branches de religieuses, contemplatives ou actives, se sont également constituées autour de la Salette ; des œuvres nombreuses aussi, telle l'Archiconfrérie réparatrice du blasphème et celle de la profanation du dimanche.

C'est à Ars et à la Salette que s'est originé le grand mouvement des Pèlerinages nationaux de pénitence. Renforçant l'activité des Missionnaires, toute une pléiade de saints personnages au premier rang desquels saint Jean Bosco et le Bienheureux Père Eymard, ont été les apôtres fervents de la diffusion du Message de Notre-Dame ou ont imprégné de sa spiritualité réparatrice leurs familles religieuses : tels le Serviteur de Dieu : Jean, Léon Le Prévost, pour les Frères de saint Vincent de Paul ; et la Baronne d'Hoogworst, pour les Sœurs de Marie Réparatrice, le Père Muard pour La-Pierre-qui-Vire.

Récemment, la

Auprès de la source.



Montagne a retrouvé ses Missionnaires revenus d'exil. En effet, Son Excellence, Mgr Caillot, évêque de Grenoble, leur a remis le Pèlerinage par décision du 19 septembre 1942 ; et, quelques mois après, pour la première fois, la basilique retentit du chant de l'Office et de la Messe propre de Notre-Dame de la Salette, Réconciliatrice des pécheurs, accordée par Rome à ses Missionnaires. Tout prêtre célébrant à la Sainte Montagne peut désormais remplacer la Messe « de Beata » par la nouvelle Messe de la Salette. Et il est à espérer qu'il en sera bientôt de même dans les nombreuses églises et chapelles qui, sur le sol de France et à travers le monde, sont consacrées à la Vierge Réconciliatrice.

IV

EN PELERINAGE

Nous avons fait effort pour gravir la montagne, — car on n'arrive pas à la Salette, à 1.800 mètres d'altitude, sans efforts ni fatigue. En tombant aux pieds de Notre-Dame, nous venons de revivre derrière les voyants la belle Histoire du 19 septembre 1846, et derrière les Missionnaires, leur épopée bientôt centenaire.

A présent, quittons les lieux de l'Apparition afin de continuer notre pèlerinage, mais pas sans avoir bu à la source qui coule aux pieds de la Vierge en pleurs, ni sans avoir fait le chemin de la croix qui s'échelonne en montant du groupe de la Conversation, au fond du ravin, jusqu'à la statue de l'Assomption, au niveau de l'esplanade actuelle.

La fontaine n'a plus jamais tari depuis l'époque de l'Apparition. Son eau claire a servi, comme celle de Lourdes, à provoquer de nombreux miracles, sur place et au loin où l'on continue à l'envoyer. Nous pouvons donc bien l'appeler « miraculeuse » et en user comme telle.



Photo Lescuyer

En procession de grande fête.

C'est ici le point central du pèlerinage : ici, le matin, la foule, massée à son gré sur les pentes et assise dans l'herbe à la manière évangélique, quand le temps le permet, écoute le récit de l'Apparition, fait par un Missionnaire ; ici, on vient prier, seul ou en groupes ; ici, on égrène inlassablement son chapelet ; ici, tous les vendredis, on fait solennellement le chemin de la croix.

Mais la piété et l'attrait d'autres souvenirs débordent cependant alentour.

Lorsque nous nous retournons, c'est pour contempler, à droite, la majestueuse basilique romano-byzantine, flanquée de deux tours carrées et pouvant contenir plus de 2.000 personnes.

A l'intérieur, trois nefs aboutissent à l'autel en marbre de Carrare et à une abside aux murs tapissés d'ex-votos. La chaire, en harmonie avec l'église, est une cuve hexagonale dont le médaillon central représente la Vierge en conversation avec les enfants ;



Photo Lescuyer

Pendant le récit de l'Apparition.

chaque face abrite des bas-reliefs remarquables par le fini de leurs sculptures ; et l'ensemble laisse une impression de beauté à la fois hardie et délicate à laquelle ajoutent les vitraux et les orgues.

Chaque matin, l'un des Pères y guide les visiteurs et leur ouvre, à la sacristie, le Trésor. On y vénère la pierre sur laquelle Notre-Dame s'est assise et qu'on a retirée du lieu de l'Apparition pour la soustraire aux pieuses déprédations. On peut aussi y admirer un Missel de grande valeur, et diverses pièces remarquables d'orfèvrerie, parmi lesquelles un très précieux ostensor.

C'est dans cette basilique que la vie de piété réunit les pèlerins d'une manière familiale et recueillie. Les messes s'y déroulent le matin, et la prière publique, le soir. Entre temps, chaque pèlerinage y prie ou y suit, à son gré, ses prédications. On y écoute les avis intéressant tout le monde. Et lorsqu'on en sort pour envahir l'esplanade, centre de ralliement, on est saisi

par la beauté grandiose du cadre des hautes cimes qui se découpent hardiment dans l'air allégé sur des fonds de ciel au bleu profond. Loin de distraire l'âme de son recueillement, cette contemplation fait partie, elle aussi, du pèlerinage.

En face du grand portail, sur le premier mamelon dur à gravir, bien que proche, le cimetière d'où plusieurs grands Missionnaires semblent protéger encore les lieux qu'ils ont rendu accessibles à tous. A droite, l'inévitable, mais très discret « magasin d'objets de piété ». Au fond de la basilique, à droite et à gauche, les hôtelleries des dames et des messieurs pouvant contenir normalement 800 pèlerins, quand la charité des pensionnaires ne double pas ce chiffre, aux moments d'affluence, par d'ingénieuses combinaisons.

Et c'est tout. Point de village, ni d'auberges, ni d'éventaies.

Sur les lacets du Gargas.

Photo Schnydrig





Photo Sougey

La Vierge cheminant au-dessus de la mer de nuages.

La pacotille humaine s'est évanouie pour laisser parler le cadre unique.

Derrière la Basilique, le chemin de ronde du Plateau sert de promenoir. On y égrène paroles ou prières, suspendu au-dessus du vide, en découvrant un horizon d'abîmes sous les pieds et de sommets au-delà, tandis que le paysage change à chaque détour de sentier comme à chaque jeu de la lumière et des nuages.

Une croix domine le sommet, comme d'autres croix spiritualisent le col des Baisses et les grandes cimes proches.

Souvent, au cours des pèlerinages, on évite les excursions, par crainte d'y perdre son recueillement. Mais la Salette fait exception sur ce point car les promenades, encore, y parlent d'austérité et de beauté. Qu'on prenne le sentier des Carrières ou la route des Tunnels ; qu'on gravisse les pentes du Gargas ou que l'on gagne

les crêtes du Chamoux, partout, si l'âme reste attentive, elle peut rencontrer Dieu dans la majesté de ses œuvres.

Les seuls compagnons capables de la distraire sont les troupeaux de vaches aux clarines sonores ou les moutons innombrables répandus en manteaux de laine ondulante aux pentes de la montagne.

Aux jours d'affluence, quand les Jeunes des clans scouts sont là, le vert des prairies se pique de leurs tentes bigarrées. Une grande partie de la foule mange et vit, alors, sur place, à la manière biblique.

Et si d'aventure on peut se trouver sur la Montagne à l'époque d'une « mer de nuages », l'inoubliable impression d'immensité reste dans le souvenir du voyageur comme un attrait de plus sur ces sommets qui, par ailleurs, en ont déjà tant !

Jeunesse de France à la Salette.

Photo Sougey



Tout le monde n'en redescendra pas en ayant contemplé cette dernière merveille, mais la plupart des pèlerins garderont la mémoire d'un autre spectacle spécial à la Salette : celui de la procession aux flambeaux dans la montagne.

Chaque soir, à la nuit tombée, et l'Office terminé, quand le temps et le nombre d'assistants s'y prêtent, la foule quitte la basilique pour se répandre, dans un ordre prévu, sur les lacets du Gargas qui dominant immédiatement le lieu de l'Apparition. Guidée par ses prêtres, éclairée par ses flambeaux, elle déroule son serpentín de feu au chant des cantiques alterné avec le carillon des cloches, autre curiosité du sanctuaire, car celles-ci sont capables de jouer, sur plus d'une octave, le répertoire familier aux fidèles de nos paroisses de France.

Le dernier hommage à Notre-Dame ramasse ensuite les pèlerins sous leurs tremblottantes lumières autour de la statue de l'Assomption pour l'Angelus caractéristique, lui aussi, de la Salette, où alternent encore chants et prières.

Alors, les deux « Nouvelles » apportées au monde par la Mère de Toute Miséricorde se rejoignent : celle du « Fiat » qui nous valut l'Incarnation et celle des larmes qui vaudront aux hommes leur pardon quand ils comprendront les leçons puisées ici.

Ne revient-il pas à chaque pèlerin de la Salette de devenir l'apôtre du Message de la Vierge?... et, pour fruit de son pèlerinage, de le « faire passer » désormais autour de lui, selon l'ultime recommandation de Notre-Dame : « Eh, bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. »

PAUL LAURENT, *m. s.*

Nihil obstat :

La Salette, 2 janvier 1944.

A. VEILLARD, M. S., Sup. Prov.

Imprimatur :

Gratianopoli die V^a Januarii 1944.

E. BERNARD, vic. gén.



La Vierge montant au ciel. (M. Gueniot, Salon 1928.)

